No. 91.

JOURNAL DU DÉPARTEMENT DES BOUCHES DU RHIN.

SAMEDI, le 14 Novembre.

ZATURDAG, den 14 November.

EMPIRE FRANÇAIS.

BOIS-LE-DUC, *le 13 Novembre.*

Le receveur du timbre extraordinaire, des passeports et des permis de portes d'armes de chasse, au département des Bouches du Rhin, previent MM. les receveurs municipaux des communes de ce département, que l'article 1er de la décision de S. E. le ministre des finances du 19 mai 1812, soumet au timbre le *registre, journal général et livre de caisse*, qui sert de base à la comptabilité des receveurs municipaux.

En conséquence il invite MM. les receveurs municipaux à se présenter à son bureau, rue d'Hintham maison de la direction des domaines pour faire timbrer à l'extraordinaire leur registre, journal général et livre de caisse.

La cour d'assises du département des Bouches du Rhin a été occupée lundi dernier de l'affaire à charge de *Jacques van Susteren*, âgé de 42 ans, tailleur de profession, né à Boxmeer, démeurant à Wychen, accusé d'avoir commis un homicide sur la personne de *Derk Peereboom*, audit Wychen, en lui portant entre plusieurs coups, un coup de couteau qui a pénétré jusque dans la cavité droite du coeur. Le jury ayant déclaré ledit *Jacques van Susteren* coupable, il a été condamné par la cour à la peine des travaux forcés à perpetuité, au carcan et à la flétrisure, ainsi qu'aux frais du procès.

PARIS, *le 8 Novembre.*

Les dernières nouvelles de Moscou sont, du 19 octobre. La plus grande tranquillité régnait dans cette ville. L'armée est cantonnée tant à Moscou qu'aux environs. La garde impériale française et la garde royale italienne ont pris leurs quartiers dans la ville. Les mesures prises pour l'approvisionnement de l'armée ont le plus grand succès. On est occupé à débarrasser la ville des monceaux de cendres qui y sont entassées, et à sauver les objets que l'incendie a épargnés. Comme tous les magasins des négocians et marchands étaient remplis, on découvre presque journellement des voûtes où sont entassées des marchandises de toute espèce et qui sont encore intactes. Si M. l'Empereur continuait à jouir de la meilleure santé.

(*Journal de Paris.*)

— Voici un exemple de la véracité des journaux anglais, et de la pureté des sources où ils puisent quelquefois leurs nouvelles. Le journal le Times annonçait, il y a quelque tems, que le gouverneur français de la place de Santons, pour obtenir la main d'une demoiselle du pays, dont il était épris, avait formé le projet de livrer la place, et qu'il était sur le point d'exécuter sa trahison, lorsqu'il fut subitement enlevé, et conduit en France sous forte escorte.

Il est très-vrai que M. le major *Baltazar*, qui commandait alors à Santona, fut appelé à Paris par ordre supérieur, et qu'il partit de cette place la nuit même où arriva son successeur dans le commandement. Mais cet officier supérieur, digne d'estime à tous égards, ne quittait son poste que pour rendre ailleurs de nouveaux services; et il se trouve actuellement auprès de S. Exc. le ministre de la guerre qui l'a pris pour l'un de ses aides-de-camp.

(*Journal de l'Empire.*)

25me BULLETIN DE LA GRANDE ARMÉE.

A Wolisko, le 20 Octobre 1812.

Tous les malades qui étaient aux hôpitaux de Mos-

FRANSCH KEIZERRIJK.

'SHERTOGENBOSCH, *den 13 November.*

De ontvanger van het buitengewoon zegel der paspoorten en jagt-acten in het departement der Rhijnmonden, verwittigd de heeren stedelijke ontvangers der gemeenten binnen dit departement, dat het 1ste art. van het besluit van Z. E. den minister van financien van den 19 Mei 1812, aan het regt van het zegel onderwerpt het *generaal Wegelijks Register en Kasboek*, welke een grondslag verstrekt voor de verantwoordelijkheid der stedelijke ontvangers.

Dienvolgens worden de heeren stedelijke ontvangers verzocht zich aan zijn bureau in de hinthamerstraat, aan het huis der directie van de Domeinen, te vertoonen, te einde de hun generaal dagelijks register en kasboek buitengewoon te doen zegelen.

Het hof van regtspleging van het departement den Bouches du Rhin, heeft zich laatstleden maandag bezig gehouden met de zaak op en tegen *Jacob van Susteren*, oud 42 jaren, kleermaker van beroep, geboren te Boxmeer, woonende te Wychen, alsmede betigt van een mandag te hebben begaan in de persoon van *Dirk Peereboom* te Wychen, door denzelven, onder meer andere steken met een mes, een eene te hebben toegebragt, die tot in de regter-hoke van het hart is doorgedrongen. De jury voorgemelde *Jacob van Susteren* schuldig verklaard hebbende, is dezelve door den hove tot de straffe van eeuwigen dwangarbeid, de brandmerk, mitsgaders in de kosten en misen der justitie, veroordeeld geworden.

PARYS, *den 8 November.*

De laatste tijdingen van Moskou zijn van den 19. october. De volmaakste stilte heerschte in deze stad, alwaar mee ligt zoo te Moskou, als in de omstreken dier stad geinkwartierd. De fransche keizerlijke en de koninglijke italiaansche gardes zijn in de stad gelegerd. De maatregelen die tot het proviandeeren der armee genomen zijn, hebben het best gevolg gehad. Men is bezig met de gronden te ontdoen van de brand die de stad wegenomen, en de voorwerpen die den brand gespaard heeft, te redden. Daar alle de magazijnen der koopluiden en negocianten, die waren, ontdekt mén bijna dagelijks gewelven die opgepropt zijn met allerlei koopmans-goederen, welke ongeschonden zijn verbleven. Z. M. de keizer genier bij voortduring eene beste gezondheid.

(*Journal de paris.*)

— Zie hier een voorbeeld van de geloofwaardigheid der engelsche dagbladen en van de zuiverheid der bronnen, waaruit zij tomtijds hunne tijdingen putten. Het dagblad the Times meldde, eenigen tijd geleden, dat de fransche gouverneur van de vesting Santona, ten einde de hand van eene juffrouw uit dat land, waarop hij verliefd was, te bekomen, het ontwerp had gevormd, om de plaats over te geven, en dat hij op het punt was, om zijne verradelijk uit te voeren, toen hij plotselijk opgeligt en onder eene sterke escorte naar Frankrijk gevoerd werd.

Het is zeer waar, dat de majoor *Baltazar*, welke toen te Santona kommandeerde, hoogbevel naar Parijs ontboden werd en dat hij in den nacht geven, toen zijne opvolger in het kommandement aan kwam, uit de stad vertrokken is. Doch die in allen opzigten achtingwaardige opper-officier verliet zijne post niet, dan om eldere nieuwe diensten te gaan verrigten, en hij bevindt zich thans bij Z. E. den minister van oorlog, die hem tot een zijner aides-de-camp gekozen heeft.

(*Journal de l'Empire.*)

asste BULLETIN VAN DE GROOTE ARMEE.

Te Woliskoe, den 20 October 1812.

Alle de zieken die zich in de hospitalen van Moskou be-

ont été évacués dans la journée du 15, du 16, du 17 et du 18 sur Mojaïsk et Smolensk. Les caissons d'artillerie, les munitions prises, et une grande quantité de choses curieuses, et des trophées ont été emballés et sont partis le 15. L'armée a reçu l'ordre de faire du biscuit pour vingt jours, et de se tenir prête à partir; effectivement l'Empereur a quitté Moscou le 19. Le quartier-général était lui-même jour à Desna.

D'un côté, on a armé le Kremlin et on l'a fortifié: dans le même tems on l'a miné pour le faire sauter. Les uns croient que l'Empereur veut marcher sur Toula et Kalouga pour passer l'hiver dans ces provinces en occupant Moscou par une garnison dans le Kremlin.

Les autres croient que l'Empereur fera sauter le Kremlin et brûler les établissemens publics qui restent, et qu'il se rapprochera de cent lieues de la Pologne pour établir ses quartiers d'hiver dans un pays ami, et d'où il pourra se recevoir tout ce qui existe dans les magasins de Dantzick, de Kowno, de Wilna et Minsk, pour se rétablir des fatigues de la guerre; ceux-ci font l'observation que Moscou est éloigné de Pétersbourg de 180 lieues de mauvaise route, tandis qu'il n'y a de Wiasma à Pétersbourg que 130 lieues; qu'il y a de Moscou à Kiow 218 lieues, tandis qu'il n'y a de Smolensk à Kiow que 112 lieues d'où l'on conclut que Moscou n'est pas une position militaire, ou Moscou n'a plus d'importance politique, puisque cette ville est brûlée et ruinée pour cent ans.

L'ennemi montre beaucoup de cosaques qui inquiètent la cavalerie. L'avant-garde de la cavalerie, placée en avant de Vinkowo, a été surprise par une horde de ces cosaques; ils étaient dans le camp, avant qu'on puisse être à cheval. Ils ont pris un parc du général Sébastiani de cent voitures de bagages, et fait une centaine de prisonniers. Le roi de Naples est monté à cheval avec les cuirassiers et les carabiniers, et appuyé par une colonne d'infanterie légère de quatre bataillons, que l'ennemi envoyait pour appuyer les cosaques, il l'a chargée, rompue, et taillée en pièces. Le général Dizi, aide-de-camp du roi, officier brave, a été tué dans cette charge, qui honore les carabiniers.

Le vice-roi est arrivé à Fominskoë. Toute l'armée est en marche.

Le maréchal duc de Trévise est resté à Moscou avec une garnison.

Le temps est très-beau, comme en France en octobre, peut-être un peu plus chaud. Mais dans les premiers jours de novembre on a eu des froids. Tout indique qu'ils font songer aux quartiers d'hiver. Notre cavalerie a tout ce qu'elle désire. L'infanterie s'est remise à Moscou et elle est très-bien portante.

(*Suite des rapports annexés au 4me. Bulletin.*)

(*Voyez notre précédent numéro.*)

RAPPORTS SUR LA BATAILLE DE LA MOSKOWA.

Rapport du Roi de Naples, au major-général.

Dans la nuit du 6 au 7 je reçus les dispositions générales pour la bataille, j'en ordonnai l'exécution, et dès cinq heures du matin les 1er, 4e corps, la réserve de cavalerie étaient en colonne par brigade au pied de la redoute.

Le 1er corps de réserve devait appuyer l'attaque du 1er corps d'armée; le 4e celle du 3e corps d'armée. Le 2e marchait en réserve au centre, et devait, au besoin, appuyer l'une ou l'autre. S. M. avait mis le 3e corps de réserve à la disposition du vice-Roi. Le signal de l'attaque donné, tout se mit en mouvement dans cet ordre.

L'Empereur ayant reçu l'avis que le prince d'Eckmühl venait d'être blessé, m'ordonna de me rendre auprès de lui, et de prendre le commandement du 3e corps d'armée, si ce prince se trouvait hors d'état de le conserver. Je revins rendre compte à S. M. qu'il m'avait répondu que sa blessure n'était pas considérable, et qu'il pouvait continuer à commander. Un moment après S. M. me dit de me porter en avant et d'aller voir ce qui se passait aux redoutes; je m'y rendis au galop. A mon arrivée

vonden, zijn den 15, 16, 17 en 18 dezer naar Mojaisk en Smolensk opgezonden. De veroverde artillerie, wagens munitien en eene groote ingepakte menigte zeldzaamheden en tropheën zijn den 15 vertrokken. De armee heeft bevel ontvangen om voor twintig dagen beschuit te bakken, en zich marschvaardig te houden. Inderdaad heeft de Keizer Moskou den 19 verlaten; het hoofdkwartier was denzelfden dag te Desna.

Men heeft van den eenen kant het Kremlin gewapend en versterkt, en het van den anderen kant te gelijker tijd ondermijnd om het te kunnen doen springen. De een gelooft dat de Keizer na Toula en Kalonga wil marscheren om de winterkwartieren in die provintien te betrekken en Moskou in bezetting te houden door een garnisoen in het Kremlin agterteenen.

Een ander is van gedagten dat de Keizer het Kremlin wil doen springen en de openbare gestigten die nog aanwezig zijn verbranden en zich honderd mijlen digter nabij Polen begeven om in een vriendenland zijn winterkwartier te houden en aldaar met weinige moeite alles wat in de magazijnen van Dantzich, Kouno, Wilna en Minsk zich bevindt te kunnen erlangen, om zich van de gelede oorlogsvermoeijenissen te herstellen. Deze merken aan dat Moskou 180 mijlen slegte weg van Petersburg ligt, terwijl Wiapsk maar 130 mijlen van Petersburg afgelegen is, dat Kiow 218 mijlen verde van Moskou, terwijl Kiouw van Smolensk maar 112 mijlen gelegen is; waaruit men wil dat Moskou geene militaire standplaats kan zijn. Nu heeft Moskou ook bij dien alles ook geene politieke belangrijkheid meer, alzo deze stad voor honderd jaren lang verbrand en bedorven is.

De vijand vertoont vieele cosakken, welke de kavallerij onrusten, de voorhoede der kavallerij, voorwaards Vinkowo geplaatst is door een horde van die cosakken overvallen geworden, zij waren in het kamp voor men te paard kon dringen, zij hebben een park van den generaal Sebastiani, de staande uit honderd wagens, opgelaat en een honderdtal gevangenen gemaakt. De koning van Napels is aan het hoofd der kürassiers en karabiniers te paard gaan zitten, en eene kolom ligte infanterie van vier bataillons ondersteunde, welke de vijand afzond om de kosakken te ondersteunen, heeft op dezelve aangevallen, die van een verspryd en in stukken gehouwen. De generaal Dezi, aide-de-kamp des konings, een dapper officier, is in dezen aanval, welke de karabiniers verrekt, gesneuveld.

De onder-koning is te Vominskoë aangekomen, degabeele armée is op marsch.

De maarschalk hertog van Treviso is met een garnisoen te Moskou verbleven.

Het weder is zeer schoon even zoo als in Frankrijk in de maand october misschien iets warmer. Dog in de eerste dagen van november zal de koude beginnen. Alles kondigt aan dat men aan de winterkwartieren moet beginnen te denken. Onze kavallerie ontzonderheid heeft het noodig. De infanterie heeft zich te Moskou bekomen en is zeer wel varende.

(*Vervolg der verslagen der rapporten bij het 24ste bulletin.*

Zie ons vorig nummer.)

RAPPORTEN OVER DEN VEREDELDEN VAN DEN MOSKOWA.

Rapport van den Koning van Napels aan den Hoofd-generaal.

In den nacht van den 6den op den 7den ontving ik de algemeene beschikkingen voor den veldslag; ik gelastte de uitvoering daarvan, en reeds ten 5 uren des morgens waren de 1ste, 2de en 4de koppen kavallerie van de reserve in kolom, brigadesche wijze, aan den voet der redoute geschaard.

Het 1ste reserve-korps moest den aanval van het 1ste leger-korps en het 2de dien van het 3de leger-korps ondersteunen; het 4de marcheerde in reserve naar het centrum, en moest naar dat het nodig was, het eene of het andere ondersteunen. Zr. M. had het 3de korps ter beschikking van den Onder-Koning gesteld. Zoodra het teeken tot den aanval gegeven was, stelde alles zich in die orde in beweging.

De Keizer berigt hebbende bekomen, dat de prins van Eckmühl gekwest was, gaat mij last, om mij bij hem te vervoegen en om het bevel over het 3 leger-korps op mij te nemen indien die prins zich buiten staat beyond, hetzelve te blijven voeren. Ik kwam terug, Z. M. verslag brengende, dat mij-mij geantwoord had, dat zijn wond slechts in eene kneuzing bestond en dat hij het bevel kon blijven voeren. Een oogenblik daarna zeide Z. M. mij, dat ik mij maar de redouten voorwaarts zou begeven en zoo gaan zien, wat aldaar voorviel; ik begaf mij op een

nos troupes légeres entrèrent dans la 2e redoute, dont elles étaient repoussées. Des cuirassiers russes chargeaient notre infanterie légere; mais ils furent reçus par une vive fusillade de notre infanterie et ramenés vigoureusement par la 1re brigade de la division Bruyère. Une charge du régiment wurtembourgeois de la brigade Beurmann fut faite en même tems avec le plus grand succès sur l'infanterie russe qui marchait à la 1re redoute, et qui fut entièrement sabrée. Alors je fis marcher au pas de charge à la 2e redoute, qui fut enlevée pour toujours.

Tout le 1er corps de cavalerie reçut l'ordre de se poster derrière ces même redoutes, et le 4e corps reçut aussi l'ordre de s'avancer, de passer le ravin, et de charger les pièces de canon et l'infanterie qui étaient au village, position la plus importante de l'ennemi. Le général Latour-Maubourg, à la tête des cuirassiers saxons, déboucha sur l'ennemi, malgré le feu de l'artillerie et de l'infanterie, le chargea, en sabra un grand nombre, et se maintint dans sa position. Pendant ce tems le général Nansouty, à la tête de la 1re division de cuirassiers aux ordres du général Saint-Germain, chargeait vigoureusement tout ce qui se trouvait à droite des deux redoutes, et balayait la plaine jusqu'au ravin du village.

Dans ce moment, S. M. m'envoya la division Friant. Le général Dufour passa le ravin à la tête du 15e régiment d'infanterie légère, chassa successivement l'ennemi et arriva sur les hauteurs principales de la position qui se trouvait en arrière du village. Le général Friant appuya ce mouvement avec tout le reste de sa division disposée en reserve par brigade. Je fis alors passer le général Caulincourt à la tête du 2e corps de réserve; à peine fut-il de l'autre côté du ravin, que je lui donnai l'ordre de charger sur sa gauche tout ce qui se trouvait d'ennemis et de tâcher d'aborder la grande redoute, qui, nous prenant en flanc, nous faisait beaucoup de mal, s'il trouvait l'occasion favorable. Cet ordre fut exécuté avec autant de célérité que de bravoure. Le général Caulincourt, à la tête de la 2e division de cuirassiers, aux ordres du général Watthier, culbuta tout ce qu'il rencontra devant lui; et se trouvant avoir dépassé la grande redoute de gauche, il tâchait dessus, et avec le 5e de cuirassiers il l'enleva à l'ennemi. Ce brave général mourut glorieusement dans cette même redoute qui fut conservée jusqu'à l'arrivée des troupes de la division Girard. Cependant les russes formèrent plusieurs masses d'infanterie composées de la garde de Russie et de leur réserve. Appuyé par une nombreuse cavalerie, l'ennemi marchait pour reprendre le village. J'avais fait successivement arriver toute l'artillerie de la cavalerie et celle de la division Friant. Environ 80 pièces de canon furent mises en batterie jusqu'à portée de mitraille des masses ennemies. Je fis faire un feu roulant qui arrêta le mouvement des russes. L'Empereur a pu se convaincre lui-même du mal que l'artillerie a fait à l'ennemi, en parcourant hier le champ de bataille.

Les cuirassiers russes appuyaient le mouvement de leur infanterie, et chargèrent à différentes reprises sur l'artillerie, la cavalerie et l'infanterie françaises. Ils furent constamment repoussés avec la plus grande perte et le champ de bataille est couvert de leurs morts. Ils ont énormement perdu de chevaux dans ces différentes charges. La brigade des carabiniers aux ordres des généraux Paultre et Chouard et les 1re et 2e régimens de chasseurs conduits par le général Pajol, ainsi que la division St. Germain et la division Bruyère, se sont particulièrement distingués, se trouvant en ligne.

Il était tems d'éteindre tous les feux de l'artillerie ennemie et de lui enlever le dernier poste qu'elle trouvait en avant de la gauche du 2e corps. J'ordonnai à la division Friant de marcher; pendant ce tems je fis pousser une charge vigoureuse sur tout le front. L'ennemi fut culbuté, il se jeta dans le bois, il retira son artillerie; toute la plaine fut dégalop derwaarts. Bij mijne aankomst trokken onze ligte troepen binnen de 2 redoute, waar uit zij terug geslagen werden. Russische kurassiers vielen op onze ligte infanterie aan, doch dezelve werden door een heftig snaphaanvuur van onze infanterie ontvangen en de krachtdadigste door de eerste brigade der divisie Bruyère teruggedreven. Eene aanval van het wurtembergsche regement der brigade Beurmann werd terzelfder tijd met den grootsten voorspoed, op de russische infanterie gedaan, welke op de 1 redoute aanrukte en die zelve ontruimde en al neergeslabeld werd. Toen deed ik met den 1sten marsch op de 2 redoute aanrukken, welke voor alloos vervoerd werd.

Het geheele 1ste korps cavalerie bekwam bevel, om zich achter die zelfde redoute te begeven en het 4de korps bekwam insgelijks last, om voorwaarts te rukken, den hollen weg over te trekken en op de stukken kanon mitgaders op de infanterie aan te vallen welke bij het dorp waren, zijnde zulks de belangrijkste stelling van den vijand. De generaal Latour-Maubourg, aan het hoofd der 2 zische kurassiers, deboucherde niet tegenstande het vuur der artillerie en der infanterie op den vijand, viel dien aan, zabelde een groot aantal vijanden ter neder en handhaafde zich in zijne stelling. Gedurende dien tijd greep de generaal Nansouty, aan het hoofd der 1ste divisie kurassiers onder de bevelen van den generaal Saint-Germain, krachtdadiglijk alles, wat ter regter der twee redoutes stond, aan, en maakte de vlakte tot aan den hollen weg van het dorp schoon.

In dat oogenblik zond Z. M. mij de divisie Friant. De generaal Dufour trok aan het hoofd van het 15 regiment ligte infanterie den hollen weg over en kwam op de voornaame hoogten der stelling, die zich achter het dorp bevonden, aan. De generaal Friant ondersteunde de beweging met al het overige zijner divisie, welke brigades-wijs in reserve geschikt was. Toen deed ik den generaal Caulincourt naar het hoofd van het tweede reserve korps overgegaan; ondertusschen was hij aan den anderen kant van den hollen weg gekomen, of ik gaf hem last, dat hij alle de vijanden, die hij aan zijnen linker zou vinden, zou aangrijpen, en dat hij de groote redoute, welke, ons in den flank nemende, ons veel kwaad toebragte, indien hij daartoe eene goede gelegenheid zag, zou trachten aan te tasten. Dit bevel werd met even zoo veel snelheid als stoutmoedigheid ten uitvoer gebragt. De generaal Caulincourt, aan het hoofd der 2 divisie kurassiers, onder de bevelen van den generaal Watthier, wierp alles, wat hij voor zich vond, overhoop, en daar hij de groote redoute ter linker overscheiden was, viel hij dezelve aan, en nam dezelve, met het 5 regiment kurassiers, den vijand. Deze dappere generaal ingenomen roemrijk in dezelfde redoute, welke tot aan de aankomst der troepen van de divisie Girard bezeten bleef. Middelerwijl vormden de Russen verschiden malen infanterie, uit de garde van Rusland en uit de reserve zamengeteld, en, door een talrijke cavallery ondersteund, rukte de vijand op, om het dorp te hernemen. Ik had achtervolgelijk al de artillerie der cavallerie en die der divisie Friant doen oprukken. Omtrent 80 stukken geschut werden, de vijandelijke massa's onder het bereik van het schootvuur hebbende, in batterij gesteld. Ik deed een twee-gelederen-vuur maken, dat de beweging der Russen deed ophouden. De Keizer heeft zich met eigen oogen kunnen overtuigen, hoe veel kwaad de artillerie den vijand heeft toegebragt, toen hoogstdezelve gister het slagveld overging.

De russische kurassiers ondersteunde de beweging hunner infanterie, en vielen herhaakle reizen op de fransche artillerie, kavallerie en infanterie aan. Zij werden volstandig met het grootste verlies terug geslagen; en het slagveld is met hunne dooden bedekt. Zij hebben, in die verschillende gevechten, ontzaggelijk veel paarden verloren. De brigade karabiniers onder de bevelen der generaals Paultre en Chouard, mitsgaders de 1ste en 2de regementen jagers, onder geleide van den generaal Pajol, alsmede de devisien Saint-Germain en Bruère, zich aan het hoofd bevindende, hebben bijzonderlijk uitgemunt.

Het werd tijd, om het geheele vuur van 's vijands artillerie tot zwijgen te brengen en om hem de laatste stelling te ontnemen, die zich voorwaarts den linker van het 3 korps bevond. Ik gelastte de divisie Friant om aan te rukken, gedurende dien tijd deed ik een krachtdadigen aanval op het geheele front bewerkstelligen. De vijand werd overhoop gestoten; hij wierp zich in het bosch en

toyée, et la dernière position fut enlevée: c'est là que j'eus le bonheur de rencontrer S. M.

Voilà à-peu-près l'historique de ce qu'ont fait les troupes sous mes ordres à la bataille du 7. Les corps de toutes les armes rivalisèrent de zèle, de courage et de dévouement pour le service de l'Empereur. Dès que les états des généraux, officiers, sous-officiers et soldats qui se sont le plus distingués me seront parvenus, je m'empresserai de faire connaître leurs noms. Je dois cependant citer particulièrement les généraux Montbrun et Caulincourt, qui sont morts glorieusement sur le champ de bataille. Le général Belliard eut un cheval tué sous lui et deux de blessés. Les généraux Mansouty, Grouchy, Friant, Bordesoult, Mouriez, Queunot, Rousset, Chouard et Bessières se sont distingués. Les généraux Latour-Maubourg, Pajol, Bruyère, Lahoussaye, Pire, Jacquinot et Dufour, ainsi que les généraux Dery et Dumont, qui ont marché à la tête différentes charges ont tout eu des chevaux tués ou blessés.

Je dois aussi citer des généraux Pignatelli, Rosetti, les colonels Romeuf, Gobert, Piccerno et Berthemy (ce dernier a été blessé), le chef d'escadron Bonnafoux aussi blessé; le prince Curiati et les lieutenans Beaufremon, Petitin et Perignon. Ce dernier, dévoré par la fièvre, et que je voulus renvoyer, me répondait: „Sire, je demande à V. M. de rester auprès d'elle: „on n'est point malade le jour d'une bataille.“

Je citerai le colonel Borelli ainsi que les officiers de mon état major, dont j'ai l'honneur de vous envoyer l'état, et pour lesquels je demande de l'avancement à S. M.

(*Signé*) J. NAPOLÉON.

Mojaisk, le 9 septembre 1812.

(*Moniteur.*)

(*La suite au prochain numéro.*)

TRIER, *le 2 Novembre.*

Plusieurs enfans étant occupés le 9 septembre dernier, entre six et sept heures du matin, à ramasser des éclats dans une coupe de bois à environ un kilomètre du village de Kirkel, département de la Sarre, et voyant une louve venir à eux, prirent la fuite. L'un de ces enfans, Elisabeth Gut, tomba et fut aussitôt saisie et emportée par cet animal. Mais heureusement pour l'infortunée victime, sa sœur, âgée de treize ans, s'en apperçut, et n'écoutant que la voix de l'amour fraternel, revint avec précipitation, s'armant d'un bâton, poursuivit et frappa la louve, jusqu'à ce que celle-ci, déjà traînée à plus de quatre-vingts pas, fut enfin abandonnée par la louve, qui rentra dans la forêt, tandis que les habitans du village, attirés par les cris des enfans, étaient accourus au secours. L'intrépide libératrice rendit alors à ses parens sa jeune sœur, dont les blessures étaient peu dangereuses, et qui venait d'échapper au péril le plus imminent. S. Exc. le ministre de l'intérieur, informé de l'honorable et généreux dévouement de Marguerite Gut, a daigné lui accorder une gratification.

(*Moniteur.*)

trek zijne artillerie terug, de geheele vlakte werd schoon gemaakt en de laatste positie veroverd, daar was het, dat ik het geluk had, Z. M. te ontmoeten.

Zie daar nagenoeg het historisch verhaal van het geen de onder mijne bevelen staande troepen in den slag van den 7 hebben uitgevoerd. De korpsen van alle wapenrustingen hebben in ijver, in moed en in gehechtheid aan den dienst des Keizers gewedijverd. Zoodra de lijsten der generaals, officieren, en onder-officieren en soldaten, welke het meest hebben uitgemunt, bij mij zullen ingekomen zijn, zal ik mij haasten, om hunne namen te doen kennen. Ik moet middelerwijl bijzonderlijk de generaals Montbrun en Caulincourt vermelden, welke roemrijk op het slagveld gesneuvel zijn. Den generaal Belliard is een paard onder hem gedood en twee gekwetst. De generaals Mansoutij, Grouchij, Friant, Bordesoult, Mauriez, Queunot, Rousset, Chouard en Bessieres hebben uitgemunt. De generaal Latour-Maubourg, Pajol, Bruyere, Lahoussaye, Pire, Jacquinot en Dufour, alsmede de generaals Derij en Dumont, welke aan het hoofd der verschillende aanvallen aangerukt zijn, hebben allen paarden onder hun gedood of gekwest bekomen.

Ik moet insgelijks de generaals Pignatelli en rosetti; de kolonelle Romeuf, Gobert, Piecerny en Berthemy (laatstgemelde is gekwetst geworden;) den eskadrons-overste Bonnafouy, insgelijks gekwest, den prins Curiati en de luitenante Beaufremon, Petitin en Perignon vermelden. Laatstgemelde, door de koorts verteerd wordende, wilde ik hem achter atzenden, doch hij antwoorde mij: „Sire, ik vraag „U. M. om bij hoogstdezelve te mogen blijven: men is „op den dag van eenen veldslag niet ziek.“

Ik zal ook den kolonel Berelli, alsmede de officieren van mijnen staf vermelden, waarin ik de eer heb, U hiernevens de lijst te benzen en voor dewelke ik aan Z. M. bevordering verzoeke.

(*Geteekend*) J. NAPOLEON.

Mojaisk, den 9 September 1812.

(*Moniteur.*)

Het vervolg in ons eerstkomend nummer.)

TRIER, *den 2 November.*

Eenige kinderen waren den 9 sepie uber laasleden des morgens tusschen zes en zeven bezig met hout spaanderen te sprokkelen bij een houtvelling omtrent een kilometer (klein kwartier uurs) van het dorp Kirkel departement van de Sarre afgelegen, en eene wolvin ziende aankomen namen zij de vlugt. Een dier kinderen Elisabeth Gut struikelde en werd op hetzelve oogenblik door de wolvin aangeval en weggesleept. Dan gelukkig voor dit ongelukkig slagtoffer hare zuster een kind van dertien jaren zag het, en gene andere inspraak dan die der zusterliefde gevoelende, keerde zij gezwind te rug. Voorzag zich van een knuppel, agtervolgde en sloeg de wolvin zoodanig dat hare zuster die reeds meer dan tagtig schreden weggesleept was, eindelijk door dit dier wierd losgelaten hetwelk in het bos terug liep, alzo de inwoonders van het dorp op het schreuwen der kinderen waren komen toegesnten. De onvertzaagde verlosseres gaf toen hare jonge zuster welkers wonden niet zeer gevaarlijk waren en die aan het grootste gevaar ontsnapt was, aan hare ouders terug. Z. E. den minister van binnenlandsche zaken van deze loffelijke en zelfsopofferende daad van Maria Gut onderrigt heeft dezelve met eene beloning vereerd.

(*Moniteur.*)

*** Aujourd'hui ont été fiancés,

J. INGENHOUSZ, de Bréda,

et

M. J. RAUPP.

RAAMSDONK, *le 7 Novembre* 1812.

*** Aujourd'hui est accouchée heureusement d'un FILS bien formé, J. C. H. CRAAN, épouse chérie de HEUMEN, J. A. BOREEL de Manvignault, *le 8 Novembre* 1812.

*** Heden zijn, ondertrouwd,

J. INGENHOUSZ van Breda.

en

M. J. RAUPP.

RAAMSDONK, *den 7 November* 1812.

*** Heden verloste voorspoedig van een welgeschapen ZOON, J. C. H. CRAAN, geliefde Echtgenoot, van HEUMEN, J. A. BOREEL de Mauvignault, *den 8 November* 1812.

A *Bois-le-Duc*, de l'Imprimerie du Journal, chez E. LELTON ET FILS, Imprimeurs et Libraires, rue de l'église, 1812.